

PROPOS SUR LA PEINTURE

LE CADUCEE
127, Champs-Élysées — 8^e

Févr. 1972

PROPOS CONSIDERABLES ET INCONSIDERES

La VII^e Biennale de Paris au Parc Floral de Vincennes a donné lieu à une débilite exposition. N'est-il pas navrant que ce soient des « commissaires nationaux » qui aient sélectionné les « œuvres » d'artistes de toute nationalité de moins de 35 ans !

VINCENNES, FIN D'SCENE

Les hangars des anciennes cartoucheries de Vincennes, affectés à cette kermesse de l'anti-art, ont dû regretter leur première destination. L'histoire de l'art ne perdrait rien à un dynamitage de « l'exposition ». L'indéfectable voisine avec le grotesque, le pompiérisme moderne, la supercherie, l'escroquerie. Ce n'est pas même une farce, le père Ubu s'ennuierait ; quelle tristesse il retirerait de cette médiocrité, de cette vulgarité !

Les Lettres Françaises — est-ce innocence ? —, on le souhaiterait — expliquent en ces termes la Biennale située sous le signe de « l'Art conceptuel, de l'intervention et de l'hypermérealisme ». « Disons que pour nous, l'Art conceptuel n'est pas l'idée d'une œuvre ni le projet d'une œuvre à réaliser, mais plutôt une analyse même du concept art, lequel s'explique dans la logique d'une certaine évolution artistique : un retour à l'appréhension intellectuelle de l'œuvre d'art et de sa conception même, ce qui permettra, peut-être, dans l'avenir, de faire quelque chose de nouveau ». Comprenne qui pourra !

Ces relations freudo-marxo-pékinoises (dixit F. Blin), s'apparentent à l'érotisme le plus vulgaire, au tripatouillage clownesque, à la provocation ratée, au blasphème avorté. Quel manque d'imagination, de sensibilité...

Si c'est là l'avant-garde de la peinture, réjouissons-nous d'être rétrograde, fossile, cacochyme, si vous le jugez ainsi, mais nous ne rougissons pas de préférer à ces usurpations de l'art une certaine peinture qui a quelque chose à dire.

ART MODERNE. Oui, mais...

Faut-il pour autant juger l'art moderne d'après la foire fumeuse de Vincennes ?

Certes pas. Sans doute l'art « moderne » est parfois scandaleux. Redoutable parce qu'il heurte le conformisme ; déconcertant parce qu'il s'inscrit à l'encontre de nos concepts traditionnels ; provocant parce qu'il se moque du passé.

Ne le rejetons pas systématiquement, bien au contraire. L'art évolue souvent dans la contradiction par l'audace, la novation, le refus délibéré du traditionnel.

Bravo, à condition qu'à la base de l'art nouveau soient les valeurs essentielles, l'émotion, la sensibilité, l'imagination.

L'art n'est pas, ne sera pas une dialectique émanatoire, une peinture à l'ordinateur.

Déjà la machine Bull se profile au profil médical — la guérison devient un problème cybernétique. On parle d'une chaire médicale d'informatique.

La queue de l'âne peignait les œuvres de Boron Ali — elle gardait encore son indépendance chassimouche.

Demain on nous promet — à Vincennes — l'œuvre d'art réalisée par le concept machine, couronnement de la civilisation émancipatoire...

Mais je le répète, l'art peut et doit se situer dans le moderne. S'il y a à rejeter, il y a à retenir — Tinguely, Pollok, Calder, Castellon sont là pour en témoigner.

L'œuvre d'un Baltus, hors courant, tendre, érotique, suggestive, prouve que le classicisme n'est pas une cuirasse, plaide pour la volupté du trait, la mélodie de la courbe.

Si Dali « menace de traîner devant les tribunaux quiconque soutiendra qu'il n'est pas fou », nous avons joie à découvrir dans sa « folie » la source féconde d'un génie à part entière persillé de baroque espagnol...

Héritier d'un surréalisme sans époque, il est « lui » dans déjà demain, et encore « hier ».